

f ENQUÊTE 2016/2017

# «Jeunesse mobile»: tendance ou exception?



Dr. Alexandra Stam

FORS – Centre de  
compétences suisse  
en sciences sociales  
Université de Lausanne

## Une thématique peu étudiée

Dans une société moderne et multiculturelle comme la Suisse, la mobilité géographique est omniprésente. Elle s'observe directement par une diversité de langues, de cultures, et plus subtilement par la présence grandissante de jeunes suisses issus de l'immigration à un moment ou un autre de la trajectoire familiale. A un passé mobile, s'ajoutent des pratiques mobiles, de plus en plus sollicitées et valorisées. Dans le milieu professionnel, la mobilité rime souvent avec flexibilité. On attend des citoyens qu'ils puissent s'adapter au marché du travail et, si besoin est, considérer la mobilité.

Dans cet environnement propice à la mobilité, il semblerait cependant que l'ancrage territorial persiste, et peut-être même se renforce. On constate, par exemple, une baisse des déménagements entre les cantons depuis les années 70. Est-ce que la mobilité diminue au profit de nouvelles pratiques telles que la pendularité, ou alors, est-ce que les jeunes privilégient des pratiques de mobilité de courte durée, échappant la plupart du temps aux relevés statistiques?

Force est de constater que nous ne connaissons finalement que peu de choses sur les pratiques et les perspectives de mobilité des jeunes, que ce soit pour des raisons éducationnelles, professionnelles ou personnelles. Au niveau des études académiques, la question de la mobilité des jeunes n'a été que superficiellement abordée. La

grande majorité des études s'est intéressée aux expériences des étudiants universitaires, et s'inscrit dans un contexte d'encouragement à la mobilité, tel qu'en témoigne le développement de programmes d'échanges comme par exemple Erasmus. Ces études présentent la mobilité comme un capital, au même titre que la formation elle-même, que les jeunes pourront faire valoir sur le marché du travail. Parmi les bienfaits qui ont été relevés, citons par exemple des compétences linguistiques et interculturelles accrues, une augmentation de la confiance en soi, ou encore une meilleure capacité d'adaptation. Si les bienfaits de la mobilité au niveau des étudiants universitaires ont été largement prouvés, la question ne s'est pas posée au niveau de la population générale, et notamment des jeunes qui sont les plus enclins à la mobilité. Pourtant, dans une société qui se veut mobile, une meilleure connaissance des attitudes et aspirations des jeunes en terme de mobilité – et d'immobilité – est fondamentale.

## La mobilité sous toutes ses formes et ses coutures

Au travers de cette étude, nous nous intéressons à la mobilité géographique au sens large, comprenant à la fois les changements résidentiels et les séjours de courte ou de plus longue durée dans une autre région linguistique de la Suisse et/ou à l'étranger. Dans une moindre mesure nous abor-

## En bref

Ce projet part de l'idée que la mobilité est souvent valorisée dans une société moderne telle que la Suisse. On attend des citoyens d'être capables de se déplacer sans se laisser arrêter par les frontières, qu'elles soient géographiques ou sociales. On ne connaît cependant que très peu des pratiques et des intentions de mobilité des jeunes suisses, qu'il s'agisse d'expériences de courte ou de plus longue durée dans les différentes régions linguistiques de Suisse ou à l'étranger. L'étude permettra non seulement de mesurer l'importance des expériences effectuées ou prévues, mais également de dresser un profil précis des jeunes dits «mobiles» et «immobiles». Elle offrira également de meilleures connaissances quant aux motivations et aux freins à la mobilité, ainsi que ses bénéfices tels que perçus par les jeunes.

dons également le thème de la mobilité sociale, notamment grâce à des questions portant sur le statut socio-professionnel des parents, et pouvant être comparées au parcours scolaire et professionnel des répondants, mais également leurs aspirations futures en terme d'emploi, ainsi que leur évaluation subjective quant à leur future carrière en fonction de celle de leurs parents.

Pour ce qui est de la mobilité géographique, l'enquête permettra, entre autres, de dresser un inventaire des différentes expériences vécues, comme par exemple un échange de courte durée dans le cadre de l'école obligatoire ou des séjours plus conséquents, par exemple une expérience professionnelle à l'étranger, ou un voyage culturel de type 'sac à dos'. Les expériences d'une durée de plus de 3 semaines seront développées au travers d'une série de questions plus poussées portant sur les motivations et les gains des différents séjours. La population interrogée étant jeune, il est fort probable que nombreux sont

ceux et celles qui n'auront pas encore connu de telles expériences, tout en étant intéressés par ce type de séjours. C'est pourquoi nous nous intéressons également aux aspirations futures. L'intention est en soi déjà un indicateur important de l'ouverture à la mobilité des jeunes, même si au final les expériences citées ne seront pas toutes réalisées. Les expériences de mobilité doivent être mises en lien avec des facteurs individuels tels que les caractéristiques socio-démographiques, mais également la personnalité des jeunes, leur situation professionnelle, leur environnement de vie et en particulier l'attachement à leur région de domicile ainsi que le parcours des parents. Nombreux sont les jeunes dont l'un ou l'autre des parents est d'origine étrangère, et dont la vision du monde sera influencée par le vécu des parents, mais également par les liens qu'ils entretiennent eux-mêmes avec les sociétés dont sont originaires les parents.

La mobilité est certes un phénomène complexe, mais c'est justement cette complexité qui fait tout l'intérêt et la richesse de l'étude 2016/2017. Il sera non seulement possible de mesurer l'importance de la mobilité et ses formes privilégiées, mais également d'en comprendre les mécanismes, en considérant à la fois les caractéristiques inhérentes à la personne interrogée mais également à ses parents ainsi que l'influence de l'environnement de vie. Cette enquête permettra de répondre à de nombreuses questions, qui intéresseront à la fois le milieu académique et politique. Comment les jeunes perçoivent-ils la mobilité, et à qui la mobilité profite-elle le plus. Quel est le profil des jeunes pour qui la mobilité n'est pas souhaitée ou jugée nécessaire, et quelles en sont les principales raisons? La mobilité est-elle encouragée à l'école, devrait-elle plus l'être, ou au contraire, la mobilité n'est pas aussi essentielle pour le développement personnel et professionnel, comme on tend à le croire? L'idée n'est pas de dire que la mobilité est une bonne ou une mauvaise chose, mais simplement de comprendre le regard que portent les jeunes sur le sujet, en fonction de leurs expériences et de leurs parcours de vie.

### Un questionnaire riche et varié

L'enquête s'articule en sept parties. Tout d'abord, la première section récolte les principales informations sociodémographiques, essentielles à la réalisation des profils de jeunes. En plus des questions de base tels que le sexe ou l'âge, la section récolte des informations sur le lieu de naissance et les origines des jeunes, leurs compétences linguistiques, ou encore leurs ressources financières.





Ensuite, la deuxième section se consacre aux aspects liés à la formation et à l'emploi. Il sera ainsi possible de connaître avec précision les formations terminées, en cours ou prévues; l'activité professionnelle pour ceux qui en ont une, ainsi que les caractéristiques de l'emploi et la satisfaction globale dans l'emploi exercé. Cette partie comporte également des questions sur les activités accessoires, l'éventuelle recherche d'un emploi ainsi que le périmètre de recherche. Finalement, il y a également quelques questions sur les trajets types effectués pour se rendre au lieu de travail ou de formation, ainsi que sur les différents moyens de transports utilisés.

La troisième section s'intéresse exclusivement aux expériences de mobilité, qu'il s'agisse de déménagements, de vacances ou de séjours de types linguistiques, culturels ou professionnels dans d'autres régions linguistiques ou à l'étranger. Il sera possible de procéder à un inventaire des expériences de courte durée (moins de 3 semaines) et de dresser un portrait plus approfondi des expériences plus longues. En plus de décrire les séjours effectués (type, âge lors du séjour, durée, destination), les répondants décriront le séjour le plus récent. Quelles étaient leurs motivations, et qu'est-ce que le séjour leur a apporté? Ceux qui n'ont pas effectué de séjour seront amenés à en expliquer les raisons.

La section suivante porte sur l'environnement de vie des jeunes. On y récoltera des informations

sur la localité actuelle, mais également celle où ils ont passé la plus grande partie de leur enfance, ainsi qu'un éventuel domicile secondaire qu'ils pourraient avoir. On pourra savoir avec qui ils vivent, mais également quel est leur attachement à leur localité, et dans quelle mesure ils y ont des attaches, comme des membres de la famille ou des amis. Cette partie s'intéresse également à mesurer la prédisposition à déménager dans une autre région de Suisse ou à l'étranger, que ce soit pour un meilleur travail, par faute de travail, ou alors pour rejoindre l'être aimé. D'autres questions sont également abordées: les jeunes privilégient-ils la pendularité aux déménagements? Quels sont les facteurs les plus importants dans le choix d'un domicile? Existe-t-il un pays où ils vivraient plus volontiers qu'en Suisse, et pour quelle(s) raison(s)?

La cinquième section aborde les projets éventuels de mobilité, partant du principe que pour beaucoup de jeunes la mobilité est encore à réaliser. Envisagent-ils un séjour linguistique, professionnel ou culturel dans une autre région de Suisse ou à l'étranger dans les trois prochaines années, et si oui de quel type de séjour s'agirait-il, quelle en serait la durée optimale et où souhaiteraient-ils aller? Nous nous intéressons également à leurs motivations ainsi qu'aux éventuels obstacles, et pour ceux qui n'envisagent pas un tel séjour, les raisons. Nous souhaitons également savoir comment ils voient leur vie dans une di-



zaine d'années, quel type de métier ils pensent exercer et où ils se voient le plus probablement vivre.

La sixième section s'intéresse particulièrement aux différentes attitudes et opinions des répondants. Elle se compose d'échelles psychologiques qui permettent entre autres de mesurer la flexibilité des jeunes. On y trouve également des questions plus générales sur leurs opinions quant au sujet de la mobilité au sens large. Par exemple, la technologie actuelle remplace-t-elle la mobilité? Est-il important de bien maîtriser l'anglais pour réussir sur le plan professionnel en Suisse? Une personne ayant effectué un séjour dans une autre région linguistique, aura-t-elle plus de chances sur le marché du travail? Ce volet aborde également la question de l'encouragement à la mobilité par les parents et les enseignants, et de manière plus générale s'intéresse à la satisfaction dans la vie des répondants et l'importance de grands domaines tels que la vie professionnelle ou la vie de famille.

Finalement, la dernière section porte principalement sur la famille des répondants, qu'il


s'agisse de l'origine des parents ou leurs caractéristiques socio-professionnelles. Il sera intéressant de découvrir quel lien les répondants entretiennent avec le pays des parents, mais également dans quelles conditions financières ils ont grandi. Pour terminer, les répondants seront amenés à illustrer leur parcours de vie en choisissant entre huit dessins (représentant des flèches aux trajectoires diverses), ou en proposant leur propre représentation.

### **La valorisation des données chez FORS**

L'enquête 2016/2017 est réalisée par FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales hébergé par l'Université de Lausanne. Une des missions fondamentales de FORS est de servir la communauté scientifique en produisant ses propres enquêtes nationales et internationales (par exemple le Panel Suisse de ménages), en contribuant à la réflexion méthodologique et substantive au travers de projets de recherche, et en offrant des services tels que l'accès aux données de la recherche au travers de son service de données et d'informations sur la recherche.

Le développement du questionnaire 2016/2017 s'inscrit dans une optique de valorisation des données, à la fois en ce qui concerne les données qui seront récoltées, mais également des anciennes enquêtes dont certaines questions seront reprises en vue de permettre leur réplique. En effet, le service des données de FORS abrite une partie des anciennes enquêtes ch-x, une bonne occasion pour revaloriser certaines données clef. En particulier, le questionnaire reprend quelques questions fondamentales des études ch-x réalisées par le professeur Emil Walter-Busch dans les années 1978, 1987 et 1997. Plus de 20 ans après la dernière enquête, il sera ainsi possible de recréer certains célèbres indicateurs tels que le profil de sympathie ou le profil d'estimation (Emil Walter-Busch, Aarau 1988, 1997), mais également de comparer l'attachement que les jeunes d'aujourd'hui et d'autrefois portent à leur région d'origine. Par ailleurs, comme c'est fréquemment le cas avec les enquêtes, certaines données des études du professeur Walter-Busch sont restées inexploitées, comme par exemple la question se rapportant à un éventuel pays plus attractif que la Suisse. Cette question étant reprise en 2016/2017, il sera possible de mesurer la propension de jeunes qui citent un pays où ils vivraient plus volontiers qu'en Suisse, mais également le détail de ce pays, et l'évolution des préférences au cours du temps. Ceci ouvrira de nombreuses possibilités analytiques, par exemple à ceux et celles intéressé(e)s par les géographies de l'ima-

gination dans une société caractérisée par la globalisation ou en lien avec les trajectoires de vie des répondants ou de leurs parents.

Pour ce qui est des nouvelles données qui seront produites, FORS accorde une attention particulière aux différents aspects de gestion des données (par exemple une documentation détaillée tant au niveau de l'étude que des variables récoltées) et se veut de faire de l'enquête 2016-2017 un exemple de 'bonnes pratiques' de recherche, qui finalement accroîtront le potentiel des données. Ceci est d'autant plus important que FORS encourage l'analyse secondaire des données et souhaite mettre les données de l'enquête 2016/2017 à disposition de la communauté scientifique au plus tôt. A ce titre, l'enquête comprend non seulement les questions nécessaires pour répondre aux questions de recherche, mais également quelques questions supplémentaires, d'intérêt scientifique plus large, comme par exemple des questions sur le permis de conduire, qui se veut être en baisse sans pour autant que les raisons en soient connues. Par ailleurs, en plus du relevé qui se fera auprès de l'ensemble des conscrits ainsi qu'un échantillon supplémentaire de jeunes femmes de 19 ans, FORS étudie la possibilité de mener une enquête complémentaire auprès de personnes du même âge de nationalité étrangère. Dès que les premiers résultats de l'étude seront publiés, les chercheurs seront encouragés à exploiter les données, qui offriront d'innombrables possibilités analytiques. 

---

**Direction du projet:**

**Prof. Dr. Peter Farago**, FORS: L'enquête ch-x 2016/2017 est réalisée par FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales, sous la direction du Prof. Dr. Peter Farago.

---

**Responsable du projet:**

**Dr. Alexandra Stam**: Chez FORS depuis 2009, Alexandra Stam travaille dans le service de données et d'information sur la recherche (DARIS) où elle s'occupe principalement de la promotion et de la valorisation des données, et où elle dispense également des formations en gestion des données. Géographe de formation, elle a travaillé entre 2002 et 2009 à l'Université de Dundee en Ecosse, tout d'abord quelques années comme assistante de recherche avant d'entamer une thèse, obtenue en 2011 et portant sur les 'géographies de l'amour' «marriage migration and the geographies of love». Les années passées en Ecosse lui ont permis de se spécialiser dans les nouvelles formes de mobilité, avec un intérêt particulier pour la mobilité des étudiants, notamment par sa participation dans deux grands projets d'envergure nationale.

---

**Autres collaborateurs au projet:**

Mme Eliane Ferrez, Dr. Brian Kleiner et Dr. Boris Wernli

---

**FORS** – Centre de compétences suisse en sciences sociales  
c/o Université de Lausanne, Bâtiment Géopolis, 1015 Lausanne  
Tel. +41 21 692 37 17, alexandra.stam@fors.unil.ch

---